

## REFUS DE PARVENIR

### *MUSIQUE : CARRIERE, GAGNE-PAIN ET D.I.Y*

Zeppo a toujours eu comme ligne directrice la transmission de ses idées comme étant une priorité. Nous faisons de notre musique, une action politique. Cela veut dire que nous sommes toujours prêts à jouer sans cachet, par soutien, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous refusons de l'argent si l'on nous le propose. Personnellement, il m'arrive de jouer dans d'autres formations, et d'être payé.

Concernant les enregistrements et les pressages de nos productions ainsi que les tournées, comme bien des groupes, nous nous sommes toujours autofinancé. Ce pécule provient donc du travail que nous faisons à côté. Nos 5 derniers albums ont profité du soutien de labels qui ont participé en partie pour les frais de pressage. En échange, ils ont reçu un nombre de disques correspondant à leur investissement. Rare sont les labels (dans la scène anarcho-punk) qui proposent de soutenir les groupes également pour les frais d'enregistrement. Des frais qui peuvent être lourds. Je trouve cela dommage car de telles sommes peuvent engendrer un trou dans « la caisse » du groupe qui peut être difficile à reboucher. Nous avons la chance de connaître des gens qui travaillent le son et nous pouvons ainsi bénéficier de réductions voir de la gratuité lors de nos enregistrements. Mais il ne faut pas se voiler la face, si nous pouvions leur sortir un peu de tune, cela ne les dérangerait d'aucune manière !

Les limites d'un pareil fonctionnement vont forcément de pair avec l'argent que nous pouvons investir, et parfois, nous devons renoncer à sortir un album faute de moyens.

Cela dit, il est bien clair que jamais nous ne participerons au spectacle orchestré par les majors (l'industrie musicale), ces énormes pompes à fric qui se moquent totalement des artistes dont elles tirent le jus jusqu'à la lie. Bon, faudrait déjà qu'elles s'intéressent à nous pour que l'on puisse les envoyer balader !!!

Après, je constate qu'il y a souvent un flou lorsque l'on parle « d'industrie musicale ». Est-ce que l'on parle uniquement des majors ou est-ce que les labels indépendants en font partie ? Est-ce que l'artiste qui est totalement indépendant mais qui vit de son travail en fait partie ? Je trouve qu'il y a beaucoup de différences là dedans, j'y reviendrai plus loin. J'ai l'impression que les gens provenant de la culture libertaire et punk plus spécifiquement, ont tendance à mépriser tout ce qui ne provient pas du DIY (Do It Yourself). C'est dommage.

Lors de nos tournées nous avons été parfois confrontés à des salles presque vides. Nous n'avons jamais pour autant annulé nos concerts et cela s'est pour ainsi dire toujours bien passé. La condition est que les 5 ou 6 personnes devant la scène soient motivées ! Outre le fait du nombre de spectateur-trice-s, il est à remarquer que c'est souvent dans les « petits » lieux qu'il y a les meilleures ambiances ! Et étrangement (ou pas), ce n'est pas toujours sur les « grandes scènes » que notre son a été le mieux mis en valeur. Il est parfois plus simple de « balancer la sauce » directement avec nos amplis plutôt que de passer au travers les mains d'un ingé-son

qui ne connaît pas notre musique ou qui n'est pas à l'aise avec notre style. Quand notre propre ingé-son nous suit, c'est bien sûr différent.

On peut penser que jouer dans des centres autonomes, des squats ou lors de soirées organisées par des assos anarchistes fera d'avance du concert un concert réussi, à cause de nos appartenances politiques communes. Or, ce n'est pas parce que nous jouons dans des lieux libertaires que nous ne prenons pas de « risques », bien au contraire ! Les anars ont toujours été atteints du syndrome de la « scissionnisme aigüe » ! Cela a pour conséquence, qu'à bien des reprises, ils/elles sont incapable de créer une alliance solide si des divergences d'opinion entre des individus, même infimes, demeurent à la fin d'une discussion ! Je caricature un peu, mais j'imagine que quiconque connaissant ce mouvement ne pourra nier ce fait là... Je trouve cela malheureux...

Dans ce milieu musical, bien souvent nous prêchons auprès de convaincu-e-s (du moins en ce qui concerne la majorité de nos propos) et de ce fait je pense qu'il est bon de s'immiscer ailleurs s'il l'on souhaite que nos messages fassent ricochet ! Je pense donc qu'il est primordial de travailler à cela sans toute fois abandonner le noyau qui nous a vus naître. C'est toujours très chouette de jouer en « famille », ce sont des liens indestructibles qui ont été créés au fil des ans et il est très important de les entretenir.

Voici un exemple plus ou moins récent afin d'illustrer ce qui précède:

Lors de notre récente tournée au Philippines, nous avons pu voir une scène DIY florissante. Cela fut très enrichissant d'observer tout ce monde se donnant à fond pour pouvoir organiser des bouffes populaires, des manifs et des concerts. Des concerts pas payés mais très riches en rencontres et en échanges. Là-bas, nous avons donné nos albums à la fin de nos concerts car nous savions que les gens n'avaient pas d'argent ou très peu.

Dans un registre inverse, il me vient à l'esprit notre participation à une rencontre des jeunes vaudoises, celles –là même qui regroupent bien souvent un bon nombre de petits fachos. Et bien là, nous avons été plutôt bien payé et cet argent, en le réinvestissant dans le groupe, nous sert à faire tourner notre photocopieuse afin de diffuser gratuitement ou à prix libre des brochures qui étayaient les textes de nos chansons. Parmi les personnes qui étaient devant nous ce soir là, il en demeurait à coup sûr, qui n'avaient aucune idée du monde auquel nous aspirons et qui ont peut-être rejoint nos « rangs » depuis !

Ce genre de cachet nous permet également d'avoir une petite réserve pour pouvoir se permettre de donner nos productions, comme lors de cette tournée aux Philippines.

C'est marrant ce tabou autour du fric à partir du moment où il est lié à une activité artistique. Pourrions-nous reprocher à un-e maçon-ne, un-e agriculteur-trice ou encore un-e enseignant-e (se sont des exemples parmi tant d'autres) d'engendrer un salaire de leur travail? Non, car dans le monde dans lequel nous vivons, le moyen de subvenir à nos besoins primaires, est justement ce modèle d'échange dominant qui est l'argent. Bien sûr certain-e-s peuvent squatter, faire de la récup (encore que là, quand il n'y aura plus de supermarchés... ;-), ou cultiver leur nourriture (ce qui est mon cas). Mais nous sommes à des lieues d'une société vivant dans son intégralité comme cela. Et actuellement, nous aurons toujours besoin, à un moment ou à un

autre d'un peu de flouze pour pouvoir bénéficier de certains services, d'un objet spécifique, d'une denrée ou encore afin de payer l'une des multiples taxes imposées par le système dans lequel nous vivons. C'est triste, mais c'est comme ça que cela se passe. Nous pouvons faire tous les efforts possible et inimaginable, il nous faudra, actuellement, toujours quelques deniers pour réussir à joindre les deux bouts.

Alors pourquoi, est-ce que le musicien qui travaille des heures durant son instrument, devrait être gêné de recevoir de temps à autres un peu d'argent pour une prestation, la vente d'un album ou lorsqu'il enseigne son art (car c'est aussi cela vivre de la musique) ? Pourquoi, lui, qui comme le maçon qui lie une brique à une autre pour bâtir une demeure, comme l'agriculteur qui nourrit le peuple et l'enseignant qui instruit l'enfant (bien que l'instruction actuelle soit sujet à débat) devrait-il recevoir comme seul et unique « salaire » la reconnaissance de ses semblables ? Quand bien même elle ait de l'importance (la reconnaissance). Il en est de même pour le parolier qui peut amener à faire réfléchir, tout comme l'écrivain-e, par le biais de ses textes mis en musique. Ensemble, leur travail peut amener joie et gaieté, tristesse ou colère aux travers des notes et des écrits qui découlent de leur musique. Je trouve que les critiques envers les artistes, qui tentent de temps en temps de récolter la margarine végétale qui arrondira l'amertume de leurs épinards, sont parfois de nature hypocrite et/ou d'une méconnaissance totale du sujet.

Bref, se faire un peu de blé pour mieux pouvoir faire tourner « notre machine » pourquoi pas, mais bien-sûr, jamais se laisser manipuler par la mafia du show biz, et par cette soif démesurée de croissance qui nous est reflétée comme étant le seul modèle à suivre. Toujours rester libre, solidaire et maître de sa destinée!...

Du moins, c'est ce que je pense...

Julien Zeppo

[www.zeppoecoanarcare.net](http://www.zeppoecoanarcare.net)